

FEUILLETON DU "CANADA"
L'ÂME DE PIERRE
PAR
GEORGES OHNET

Point de bergers armés de fusil, perchés sur un tertre, et surveillant avec un air altier et gracieux, le parcours de leurs montons éparés ou de leurs chèvres indisciplinées.

Mais des paysans à la fois pesants et actifs, poussant le long des sillons bruns leurs paires de grands bœufs blancs attelés à la charrue. Et des plaines couvertes de moissons, sur les coteaux des vignes lourdes couvertes de raisins, des forêts d'un vert puissant, coupées de routes gazonnées aux longues et fraîches perspectives. C'était la France du centre, non plus la molle et rayonnante Provence, ou la sauvage et grandiose Corse.

L'horizon fuyait, dans le roulement des roues, le train traversait les monts, les fleuves, et la pensée de Pierre s'engourdissait peu à peu. Il retomba dans une rêverie mélancolique, se demandant, avec une persistance vaine, ce qui avait contraint Davidoff à le rappeler si brusquement. Et une agitation fébrile le reprit aux environs de Paris. Il tira sa montre plus de vingt fois, entra Melin et la grande ville. En passant les fortifications, il se mit debout, s'appuyant sur la rampe de la descente. Enfin le train sifflant ralentit sa marche, fit trébucher les plaques tournantes, et au milieu des hommes de peine gagnaient les voyageurs s'arrêtaient au terme du parcours.

Pierre, debout sur le marchepied, sauta le quai et fut saisi par deux bras qui le saisièrent fortement. Il leva les yeux, reconnut Davidoff, poussa un cri de joie, et, saisi par son bras, le main du fidèle ami, il l'entraîna à l'écart.

— Eh bien ? cria-t-il, résumant toutes ses curiosités dans cette interrogation.

— Calmez-vous, dit le Russe qui comprit l'angoisse de Laurier. Il n'y a point de péril urgent pour Juliette.

Pierre poussa un soupir profond comme si on lui débarrassait le cœur d'un fardeau écrasant.

— Et Jacques ? demanda-t-il.

— Ah ! Jacques ! répondit Davidoff. C'est lui qui se sent tout inquiet. Mais ne restons pas là, on nous regarde.

Il prit le bras du peintre, et, au milieu de la foule qui s'accouplait vers la gare, il l'entraîna.

— Quel bageage avez-vous ?

— Certe, vous savez, moi, et une caisse dans le fourgon.

— Venez nous ferons pénétrer la caisse par les gens de l'hôtel. Car vous m'accompagnez, n'est-ce pas ?

— Je ne vous quitte pas. Au lieu de vous attendre, ainsi que je vous le disais dans ma dépêche, j'ai préféré venir au-devant de vous. J'ai craint quelque imprudence. Savez-vous que si Mlle de Vignes vous voyait brusquement, le saisissant qu'elle l'éprouverait pour lui être fatal ?

— Ils roulaient en voiture, le boulevard, tout en causant, et Laurier, étourdi, n'avait pas assez de toute son attention pour regarder et pour entendre. Le mouvement de Paris, au sortir du train, qui l'avait secoué pendant vingt heures, apaisé le rouleur du bateau, pendant deux jours, cette agitation, succédant brusquement au calme profond et recueilli de son existence à Torrevecchio, enlevait son cerveau, éblouissait ses yeux et assourdisait ses oreilles. Il faisait des efforts pour écouter et comprendre Davidoff. Il se sentait las de corps, et saurait d'instinct qu'il dit :

— Ce voyage m'a brisé, et cependant il me semble que je ne pourrais pas me reposer.

— Vous vivez, depuis trois jours, sur vos nerfs. Je vais remettre votre organisme en ordre. Fiez-vous à moi. Si je n'avais jamais de malades plus difficiles à guérir que vous.

La voiture entrait dans la cour du Grand Hôtel. Ils descendirent et, suivis d'un garçon qui portait la valise de Laurier, ils montèrent à l'appartement de Davidoff. Un salon séparait la chambre de Laurier de celle du Russe. Restés en tête à tête, ils se regardèrent un instant en silence, puis le docteur montait un siège à son ami :

— Asseyez-vous, nous allons dîner ici en bavardant, et si vous êtes raisonnable, peut-être ferai-je quelque chose pour vous dès ce soir.

— Quoi ! dit-il, je pourrais la voir ?

— Davidoff se mit à rire :

— Au moins, avec vous, il n'y

a pas d'équivoque ! la voir !... Il ne peut donc entre nous, être question de elle ? Eh bien ! vous avez raison. Et c'est d'elle qu'il s'agit. Je suis, depuis le commencement de la semaine, ici et l'habitude doucement au prodige de votre résurrection. Il y a de longs mois qu'elle vous pleure, dans le mystère de son âme. Des les premiers mots prononcés par moi et émettant l'ombre d'un doute sur la certitude de votre mort, elle s'est ramifiée, mais de façon à nous effrayer sa mère et moi. Une fièvre ardente s'est emparée d'elle. Sa faiblesse est si grande !... Par un phénomène incroyable, votre disparition avait eu cette double conséquence de rendre à Jacques la force de ne pas mourir et d'enlever à Juliette le courage de vivre. Elle s'est lentement étouffée, palissant, comme une fleur rongée par un ver invisible. Quant à son frère, mais il valait mieux ne pas parler que d'elle !

— Ce que vous avez à m'apprendre sur le compte de Jacques est-il donc si pénible ?

— Désolant moralement et matériellement. Cette semaine, talonné par des besoins d'argent impérieux, il a provoqué la mise en vente des propriétés qui sont communes à sa mère, à sa sœur et à lui. Les observations du notaire, les sollicitations de Mme de Vignes, tout a été inutile ! Il veut réaliser à n'importe quel prix, ne se préoccupant pas de la perte considérable qui sera la conséquence de cette liquidation précipitée. Il est fou et d'une dangereuse folie !

— Mais cette folie, causée par qui ou par quoi ?

— Par l'amour. Une femme a perdu ce malheureux qui n'était que trop disposé aux pires faiblesses.

— Et cette femme si séduisante qu'on ne puisse le détacher d'elle ? Si forte qu'on ne puisse le lui arracher ?

— La plus forte, la plus séduisante, la plus dangereuse de toutes les femmes !... Et si je vous disais qui elle est ?

A ces mots, Pierre pâlit, ses yeux s'agrandirent, il ouvrit la bouche pour questionner, pour prononcer un nom, qu'il devait lire sur les lèvres du docteur. Il n'en eut pas le temps, Davidoff sourit amèrement et regardant le peintre jusqu'au fond du cœur :

— Ah ! vous m'avez compris, dit-il. Oui, c'est dans les mains de Clémence que Jacques est tombé. Il a été aimé par elle, il l'a aimée comme on aime. Elle, au bout de trois mois, est redevenue froide comme un marbre. Lui est plus passionné, plus enflammé que jamais. Et, qu'importe à vous de perdre l'état de son esprit ? Pour le connaître, vous n'avez qu'à vous souvenir.

Comme Laurier demeurait immobile et muet, la tête enfoncée sur sa poitrine, le Russe reprit avec force :

— Il l'adore, comprenez-vous ? Pierre ?... Et il ne vit plus que pour elle !

Le peintre releva la tête et, d'une voix triste, avec une compassion profonde :

— Le malheureux ! Pour elle, pour une pareille créature, il a tout oublié, tout compromis !... Mais il faut le plaindre plutôt que de l'accuser !... Elle est si redoutable !

A ces paroles, la figure de Davidoff s'éclaira, ses yeux pétillèrent de joie, il alla à son ami et avec une ironie affectée :

— Ainsi, dans votre cœur, vous ne trouvez pour Jacques que de la pitié ?

— Et quel sentiment autre voulez-vous que j'éprouve ? Dois-je le blâmer, moi qui ai été plus faible et plus coupable que lui ? Non ! Je ne puis que le plaindre !

Davidoff prit la main de Pierre et la serrait vigoureusement :

— Et pas un tressaillement dans votre chair à ce rappel de l'amour ancien ?... Pas une émotion dans votre esprit ? Aucun retour vers la femme, l'incertitude contre l'ami ?

— Voilà donc ce que vous craigniez ? s'écria Laurier, dont le pâle visage se colora. Vous vous demandiez si j'étais bien guéri de ma passion insensée, et vous m'avez fait subir une épreuve, car, parlez ouvertement ! Vous m'avez suspecté ?

— Oui, dit Davidoff avec fermeté. J'ai voulu savoir si, à votre insu même.

— Ah ! interrogez, cherchez, fouillez ma pensée, s'écria Pierre. Vous n'y trouverez que l'amour, regret de l'absence, l'ardeur du désir de la réparer ! Si je ne m'étais pas senti digné d'une affection pure, capable d'y répondre par une tendresse inaltérable, vous ne m'auriez jamais revu. Ne redoutez donc rien de moi, Davidoff. Le Pierre Laurier que

vous avez connu est mort, par une nuit d'orage et l'homme que vous avez devant vous, c'est le même visage, heureusement, n'a plus le même cœur.

— A la bonne heure ! dit Davidoff gaiement. Ah ! j'ai un lourd poids de moins sur la conscience. Si je n'avais pas pu compter absolument sur vous, je ne sais comment je me serais tiré de l'œuvre que j'ai entreprise. Tout est difficulté, tout est souci. Il va falloir que vous affrontiez Clémence.

— Si c'est absolument nécessaire, je m'y résoudrai, mais cela me coûtera beaucoup !

— Sans doute ! Cependant, à coup sûr, pas tant qu'autrefois, répliqua le docteur avec un sourire. Mais nous devons arracher Jacques de ses griffes. Et il ne faudra pas moins que votre intervention pour que nous réussissions. Laissons cette question, c'est l'avenir. Occupons-nous du présent, parlons de Mlle de Vignes.

Le front de Pierre s'éclaira. Au même moment, on apporta le dîner. Les deux amis s'assirent devant la table et, pendant une heure, ils causèrent à cœur ouvert. Pierre racontant son séjour à Torrevecchio et le docteur expliquant au peintre tout ce qui s'était passé pendant son absence, ils purent de la sorte acquiescer la certitude, Davidoff, que Laurier était, ainsi qu'il l'avait affirmé, radicalement guéri de sa dangereuse passion, et Laurier, que Davidoff, en le rappelant à la hâte, avait agi avec autant de décision que de sagesse. Vers six heures, ils descendirent chez Mme de Vignes. Sur le boulevard, dans la douceur d'une belle nuit d'été, Pierre sentit son cœur se gonfler d'espérance et de joie, il leva le regard vers le ciel et se repentait d'avoir si follement douté du bonheur.

Mme de Vignes, depuis quatre jours, prévenue par Davidoff, avait vu l'avenir, qui lui paraissait si sombre, s'éclaircir d'un faible lueur. La certitude que Pierre Laurier vivait, l'assurance avec laquelle Davidoff affirmait que le peintre aimait Juliette et ne pouvait aimer qu'elle, avait donné à la mère un peu de soulagement. Dans le milieu qui l'accablait, ayant tout à redouter de son fils et tout à craindre pour sa fille, la possibilité de rendre à Juliette le calme et la santé, lui offrait une satisfaction bien douce. Qu'étaient les soucis d'argent, comparés aux inquiétudes que lui causaient l'abandonnement, de plus en plus profond, de la jeune fille ? Davidoff avait été accueilli comme un sauveur. Graduellement ses confidences, il avait jeté dans la pensée de Mlle de Vignes la pensée d'un gain d'espérance, qui avait lavé comme en terre féconde. Peu à peu, la semence avait poussé et, à l'heure, qui s'étaient étendues vivaces, et maintenant, la fleur prête à s'épanouir n'attendait plus qu'un dernier rayon de soleil. Depuis le commencement de la semaine, Juliette s'amusait, sans autre raison plausible que son ardent désir de voir le miracle se réaliser, s'était prise à croire que Pierre était vivant.

Les "on dit" de Davidoff avaient été ardemment accueillis par ce jeune cœur. Pourquoi Pierre, sauvé par des marins et emmené à bord d'un petit bâtiment de commerce, n'aurait-il pas été rencontré par ces voyageurs qui déclaraient l'avoir vu ? Pourquoi, honteux de suicide avoué et non exécuté, Pierre ne serait-il pas resté à l'écart près de la moitié d'une année ? Pourquoi n'aurait-il pas laissé la famille de Vignes ignorer qu'il vivait ? Tout cela était admissible. Et la jeune fille avait un tel besoin de l'admettre qu'elle eut tenu pour vraies de bien plus étranges histoires.

Chaque jour Davidoff, poursuivant sa cure morale, rendait compte à Juliette des découvertes qui produisaient l'enquête, qu'il était censé faire. Et, chaque jour, il assistait à l'éveil de cette âme engourdie et glacée. C'était un spectacle charmant que celui de cette floraison timide. Juliette espérait, mais elle avait peur d'espérer et, par instants, elle se retenait sur la pente où son imagination l'emportait. Si, après cette période heureuse, il allait falloir retomber dans la dissolution ? Si tout ce qu'on disait n'était point vrai ? Si Pierre n'avait pas survécu ?

Une horrible agitation était en elle. Il lui semblait impossible que la mort eût pris, en une seconde, ce garçon si alerte et si robuste. Elle se rappelait ce son frère lui avait dit à Beaulieu : "Où n'a pas retrouvé son corps." Elle n'avait pas, alors, accepté le doute comme une espérance.

(A continuer)

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Offrent de grands avantages aux Acheteurs au Comptant dans le Département de Chaussures. Comme

NOS CHAUSSURES

ont toutes été achetées avant la hausse récente dans le prix du cuir et comme nos immenses affaires se font pour du comptant nous donnons des

BARGAINS EXTRA SPECIAUX.

Donner les prix n'est pas nécessaire. Nous tenons des Chaussures à la portée de toutes les bourses, à partir des chaussures fortes pour garçons et filles d'école jusqu'aux plus fines pour hommes et dames.

Si vous voulez mieux comprendre ce que veut dire BON MARCHÉ dans toutes les acceptions du mot venez nous voir.

Si vous voulez commencer l'année en économisant sur les Chaussures venez nous voir.

TAPIS.

Fuslement reçu, une cargaison de 40 balles de nouveaux Tapis Bruxelles, dans tous les derniers patrons pour le Printemps. Nouvelles Bordures et Lises d'escalier en grande variété.

COUVERTES.

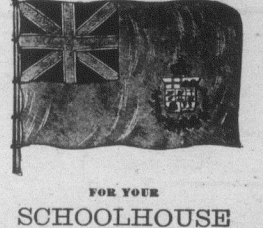
La balance de notre Stock de Couvertes sera vendue à des prix grandement réduits.

Conditions : Au Comptant. Pas d'Escompte de Commerce.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

ÉPICERIES. — Comparez nos prix avec ceux dont parlent les journaux. Nous pouvons vous faire économiser tout en vous approvisionnant de ce qu'il y a de mieux dans le monde.

GET A FLAG



FOR YOUR SCHOOLHOUSE

The movement for hoisting the Canadian flag on the schoolhouses on anniversary days is a noble one, and the number of flags that are being hoisted throughout the Dominion and evoking the hearty approval of all patriotic citizens. Already

The Empire

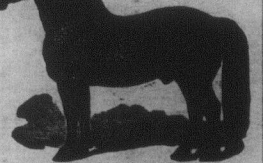
has done its share in helping on this movement, by awarding a handsome flag to one school in each county of Ontario, but the number of flags that can be obtained by other schools has diminished. The leading morning journal of the Dominion is now offering a flag for your school. Send for sample copies and special clubbing lists, and go in for a flag for your school. ADDRESS: THE EMPIRE, Toronto.

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un jonc valant \$2. Ce jonc est fabriqué d'une composition spéciale et est très solide. Il est garanti contre la décoloration et la destruction par les insectes. Une garantie absolue. Les envois sont expédiés par la poste.

Le meilleur remède pour la toux et la consommation. PISO'S CURE FOR CONSUMPTION.

ISLAND HOME Stock Farm.

Grandes Herbes, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARMER, Propriétaires.



Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and bred in the best of conditions. Established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME. In beautifully situated at the head of Queen's Bay, near the City, and is accessible by railroad and steamboat. The farm is well equipped with all the latest improvements. The stock is of the highest quality. The land is fertile and well watered. The buildings are of the best construction. The price is reasonable. Send for catalogue.

LES FOMMEXEUX MÉDICAMENTS QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. La considération que le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPHTHIMES. En Vente chez L. PATAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS. DÉPÔTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Plus de 30 ans de succès. Seul remède efficace contre la toux, les bronchites, les catarrhes, les phthysies, les asthmes, les emphysemes, les gouttes, les rhumatismes, les sciatiques, les douleurs en général. Vente en Gros à Paris, E. MAGIER, Pharm., 254, boulevard Voltaire. A Québec : D'ED. MORIN & Co. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON. — ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général. Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE. Vente en Gros à Paris, E. MAGIER, Pharm., 254, boulevard Voltaire. A Québec : D'ED. MORIN & Co. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON. — ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS. TOUTES ORIZA-OLÉ, ORIZA-ORIZA-LACTÉ, CRÈME-ORIZA, ORIZA-VELOUTE, ORIZA-TONICA, ORIZALINE, SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC : 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper. Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les maisons HONORABLES de PARFUMERIE et ORFÈVRES. Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

THE GUTTA PERGATA RUBBER HAT OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING. WAREHOUSE & OFFICE: 110 YONGE ST. TORONTO.

Noel et le Jour de l'An.

— POUR —
— LIQUEUR COMPLÈTE DE —
VINS ET LIQUEURS.
COMME SUIV :
100 Caisnes Brandy Bisquit Dubouché.
50 Octaves " "
50 Demi-Oct. " "
25 Fûts " "
Port wine de W. & J. Graham
Port Wine de Cockburn, Smith & Co.
Sherry de R. G. Wilson.
500 Caisnes Rouges de Gin DeKuyper.
300 Caisnes Vertes " "
20 Octaves " "
100 Demi-Octaves " "
25 Quarts de Fûts " "

IMPORTATION DIRECTE.
C. NEVILLE
97 RUE RIDEAU.
Et par le Marché By, pour Épiceries choisies de famille.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Laroze, 80, d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour. Voire, etc.

A. C. LAROSE
CHARBON !
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSEL
Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.
Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891, aux prix suivants :
D'un Passage et Un Tiers de Première Classe.
Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bon pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

D'un Billet Simple de Première Classe. Congé d'Ecole.
Des Billets d'Excursions seront vendus aux Éléves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bon pour revenir jusqu'au 31 de Janvier 1891, sur un certificat du Principal de l'école au prix

D'un Billet et Un Tiers de Première Classe. LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIV :
8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arrivant à toutes les 4 heures entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec les trains pour l'Est, et le soir. Arrive à Montréal à 11.35.
5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. REAL rapide arrivant qu'à Québec et à Alexandria entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec les trains pour l'Est, et le soir. Arrive à Montréal à 11.35.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON. REAL rapide arrivant par le Côté et le nouveau pont en acier pour Roussin Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec deux détachés de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Roussin Point.)
Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

TAYLOR MOVETTY
AVOCAT, SOLICITEUR, ETC.
— BUREAU : —
404, rue Ontario Ouest, 404, 405, 406, 407.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ontario, et des meilleures qualités de fer et d'acier, et de la localité des outils offerts au public.

McDougall & Cuzne
Rue Sussex et Dufré, CHAUDIER.
22-11-57-58.

Montres et Bijouteries
en tout genres et de toutes qualités. Sont vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti pendant six mois. Les Articles sont garantis pendant six mois. Chez M. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Bœufs). Réparations de Montres et Bijouteries garanties et à des prix modérés.



Publie par la

ABONNEMENTS

LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.
Un An par la Poste \$ 3.

11ème ANNÉE No.

Lectures du

HISTOIRE NATURELLE

LE DINDON SAUVAGE

Suite

Dans l'ordre matériel qui occupe particulièrement le moment, les échanges que Mackinlay vient de paralyser à peu près équivalents, flétrissent en somme au bien d'humanité entière. L'Europe du fer et rapporta de l'or : en na du blé, des céréales et du romme de terre ; des étoffes vives couleurs, pour le colorer la farine pour le sucre ; pour du rhum ou du tafia ; toile pour du caoutchouc, choux, des navets, pour le et l'ananas ; de la poudre à curare ; de l'eau de vie de tabac, la peste et le typhus variole ; il est vrai que depuis rope a donné la vaccine à rigne, mais celle-ci la lui rendue par la quinquina.

Le nouveau monde manquait de bœufs et de moutons. L'Europe lui gratifia en prêtant retour des buffles, des lambeaux, des mantes, et des animaux à fourrures ; enfin le coq et la poule furent contre la dinde — et ce l'ancien monde trouva encore bénéfices.

Eh oui ! l'Amérique a coûté l'Europe des richesses énormes. Ses produits sont si vains dans l'économie politique mondiale civilisée. Ils entraînent d'innombrables industries et sources des plus grandes fortunes. Le tabac, le sucre, la mélasse, le café, le caoutchouc ne servent de base au budget de la nation civilisée ? Et le dore ? ne l'a-t-on nommé un Roi, en lui décernant un Roi d'Iveto, un bonnet de reine, et n'a-t-il pas tenu dans ses mains la fortune du monde commercial et industriel ?

Mais pour le moment, ne que de la dinde née dans gions vaguement désignées dénomination du *Far West* ou ! cette reine de toutes les cinq parties du globe (l'ici, les basses-cours) a et humble berg-à l'ombre des américaines. En cotoyant les tagues Rocheuses émergent l'onde, après le déluge, Noël grizzly, le lama, le wapiti, le bison, le pécari, le dingo, serpent à sonnette ; et de la tagne elle aura gagné la pour y croître et s'y multiplier. Marquette fut le premier blanc qui la rencontra sud des grands lacs. Elle alors par bandes nombreuses ces vastes forêts devinrent les Etats d'Ohio, Kentucky, l'Indiana ; elle se plaisait dans les bords du Mississippi, le ri, et dans les parties boisées de l'Arkansas, du Tennessee et Alabama, rarement elle se jusqu'aux Alleghenys. Les limites de son habitat patrie comprises entre le Yucatan 42° de latitude nord.

Par qui, à quelle date la a-t-elle été transportée et a-t-elle en Europe où elle figure la table des rois, longtemps que le père Hennepin l'eut verte dans la région des lacs ? L'histoire est incertaine ces deux points. La "British logy" dit qu'elle fut introduite en Angleterre, en 1524, venant d'Espagne où les Jésuites l'avaient portée, du Yucatan ou du Mexique, le premier, en fait, cription, en 1525, sans mention d'où elle vient.

Quelques auteurs ont prétendu que le dindon a fait sa première apparition en France du ter François Ier d'autres veulent que Charles IX, à ses noces de 1570, qui ait honoré cet oiseau, se soit servi de la dinde, tard pas à se répandre dans les autres parties du monde. L'histoire est également incertaine ; et que toutes les dindes domestiques soient de pure souche sauvage et pseudo sauvage.